

# Leto de Kirill Serebrennikov

De Kirill Serebrennikov

Avec Teo Yoo, Roman Bilyk, Irina Starshenbaum

Sortie le 5 décembre 2018

*Leningrad. Un été du début des années 80. En amont de la Perestroïka, les disques de Lou Reed et de David Bowie s'échangent en contrebande, et une scène rock émerge. Mike et sa femme la belle Natacha rencontrent le jeune Viktor Tsoï. Entourés d'une nouvelle génération de musiciens, ils vont changer le cours du rock'n'roll en Union Soviétique.*



Une paire de ray-ban indémodable, des cheveux mi-longs flottants au vent et un relâchement digne des rockeurs occidentaux, Mike est la figure de proue du mouvement punk-rock russe. Du moins jusqu'à l'arrivée de Viktor, figure charismatique et énigmatique de ce biopic sans héros ni intrigue. Celui-ci se concentre sur l'esprit de rébellion de la jeunesse russe et la censure dans la société communiste : les chanteurs n'ont pas le droit d'hurler, le public doit rester assis. Le choix du noir et blanc de Kirill Serebrennikov permet d'illustrer cette idée, même s'il souffre de la comparaison avec le récent Cold War de Pawel Pawloski. Ponctuellement dans le film apparaissent des scènes hors de la réalité terne de la Russie des années 80, où Leto devient presque une comédie musicale : reprises de tubes occidentaux débridées, apparition de touches de couleur. Le réalisateur propose même une mise en abîme en faisant apparaître un nouveau cadre dans le cadre. Il est néanmoins toujours rappelé que « tout ceci ne s'est évidemment pas produit », par un personnage nommé *le sceptique*. Le réalisateur insiste ainsi avec finesse sur la difficulté de l'aspect politique de l'époque représentée. C'est par là aussi que le film trouve son originalité, quand il se met au centre du groupe d'artistes et montre leurs relations et leur musique. Un faux triangle amoureux va alors se mettre en place, bien que nous ayons du mal à voir où Kirill Serebrennikov veut en venir : cherche-t-il à nous montrer la philosophie du mouvement ? Il est en tout cas sûr qu'il aurait pu plus approfondir ce thème. La principale qualité de ce long-métrage reste néanmoins l'originalité avec laquelle le réalisateur se défait des codes du biopic et joue avec, notamment via son scénario qui semble n'avoir ni début ni fin. Kirill Serebrennikov réussit donc à créer une oeuvre à la croisée des chemins entre le biopic et le film d'auteur, la comédie musicale et le film historique, le noir et blanc et la couleur. On garde tout de même l'impression que le réalisateur se perd en chemin, notamment à cause du manque d'intrigue et de liant, ce qui amène à un épilogue plus long que nécessaire.



et de liant, ce qui amène à un épilogue plus long que nécessaire.

*Gabriel Arnaud*